

soupir que plusieurs de ses frères d'armes sont ou massacrés ou dispersés. Son compagnon à Saint-Ignace, le P. Gabriel Lalemant, qui partageait sa captivité, tomba le premier. Le martyr le P. de Brébeuf avait retardé le sien. Il s'ouvrit cependant le même jour à six heures du soir, et par les mêmes tortures; par un préjugé reçu chez les sauvages, leurs victimes ne devaient pas mourir avant le lever du soleil. La fin du supplice fut renvoyée au lendemain. Le missionnaire fut, en attendant, abandonné aux jeunes gens qui, pendant toute la nuit, exercèrent sur lui leur cruauté, mais sans compromettre sa vie. Ce fut une longue agonie. Le soleil allait le lendemain éclairer la dernière scène. Les bourreaux se remirent donc à l'œuvre, et renouvelèrent presque tous les tourments du P. de Brébeuf. Un coup de hache fracassa le crâne de la victime, et lui donna la mort.

Le P. Gabriel Lalemant n'avait que trente-neuf ans. Venu un des derniers au combat, il était un des premiers couronnés.

Deux autres missionnaires devaient bientôt par une mort tragique mériter la même couronne, les PP. Charles Garnier et Noël Chabanel. Celui-ci fut tué par un Huron apostat. Celui-là, chargé de desservir le village de Saint-Jean, fut enveloppé dans le massacre de ses habitants. Il exerça son ministère d'apôtre jusqu'au dernier instant. Renversé à terre par trois balles, et voyant